

II

Peu de mots avaient dans l'antiquité un sens aussi variable, aussi divers, que le mot «démon» (*δαίμων*, *δαιμόνιον*). Psellos lui aussi se sert de ce mot dans plusieurs significations différentes.

Parfois, et c'est notamment dans les exposés rédigés d'après la rhétorique, «démon» a pour Psellos la signification de destinée, mais toujours de destinée mauvaise. Ainsi, dans une épitaphe (Sathas, ouv. cité, V, p. 87), il se plaint que le démon lui a enlevé des amis par la mort; un instant après, il répète la même chose à propos de la Providence. Ou bien, dans une lettre flatteuse (Boissonade, ouv. cité, p. 172), il dit que le démon envieux (*ὁ βάσκανος δαίμων*) — l'envie est, on le verra, la propriété la plus fréquente des démons — l'a privé du commerce avec l'empereur; et dans un panégyrique (Sathas, V, p. 128), il prétend que le démon a jaloué la Rome Nouvelle et pour cela lui a ravi son empereur. Dans la même connexion (p. 127), il soutient d'une manière intéressante que la jalousie du démon a causé la maladie de l'empereur, ou que l'humeur (*χυμός*) noire (c'est-à-dire la bile noire) lui est remontée dans la tête. La première explication est d'un rhéteur, la seconde d'un médecin. Dans la Chronique (Sathas, IV, p. 17), Psellos parle de la destinée démoniaque (*δαιμονία τύχη*) et, un peu plus loin (p. 19), de la destinée insolente et envieuse (*ὑπερήφανος καὶ βάσκανος τύχη*). Chez les écrivains grecs anciens de l'époque classique, surtout chez les poètes tragiques, le mot «démon» avait une signification analogue (le sort mauvais, notamment la mort¹).

En un seul endroit (Sathas, V, p. 540), Psellos cite, ou plus exactement, il n'y fait qu'une allusion, la doctrine du Banquet de Platon (202 E) répétée même par des écrivains postérieurs², doctrine sur les démons intermédiaires entre les dieux et les gens. Il dit que, d'après quelques philosophes grecs, la descente et l'ascension de

¹ Eschyle, Pers., 345, Sept., 812; Sophocle, Oed. R., 828; Euripide, Alc., 561, Androm., 973 ἐμὰς λέγων τύχας καὶ τὸν παρόντα δαίμον': Iphig. Aul., 1136 ὦ πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων ε' ἐμός.

² Xénocrate chez Plutarque, De def. orac., 13, 416 F, cf. R. Heinze, Xenokrates, Leipzig, 1892, p. 79 et suiv.; Apulée, De deo Socr., 5; 6; Jamblique (ou Pseudo-Jamblique), De myst., I, 5; Proklos, In Plat. Remp., II, p. 133, 23 Kroll.

la raison (*λόγος*) ont causé la ruine des oracles et ont supprimé le grand nombre des démons qui auparavant, à cause de leur médiocrité (*μεσότης*), avaient été des intermédiaires entre les extrêmes. Psellos le comprend ainsi : l'avènement du Verbe, du Christ (*λόγος*), a fait tomber la barrière, et ainsi ce qui avait été séparé, a été réuni. Voici que Psellos modifie, d'une manière intéressante, l'opinion de Platon, peut-être sans s'en rendre compte nettement : au lieu des démons, c'est le Christ qui est devenu l'intermédiaire entre Dieu et l'homme.

Une fois (Sathas, V, p. 126), Psellos désigne par démons les anciens dieux grecs, Pan et Priape. Les dieux païens sont identifiés avec les démons chez tous les écrivains chrétiens et déjà dans les saintes Écritures (Psaume 95, 5; Paul, I Cor., 10, 20; Apoc., 9, 20).

Parfois Psellos parle en chrétien des démons comme des anges déchus. Il expose (Opin., 1, 876 B) que, selon la doctrine chrétienne, les anges possèdent et l'intention (*προαίρεσις*) et le penchant (*φοπή*) au meilleur ou au pire; c'est par suite de ce penchant au pire que certains anges ont déchu et qu'ils sont devenus des démons. L'opinion grecque, au contraire, nie que les êtres incorporels puissent avoir ce penchant, et, derrière le monde des anges, elle reconnaît des rangs (*τάξεις*) de démons. Une autre fois (Interpr. orac. chald., 1148 C), à l'opinion chrétienne Psellos oppose la « doctrine chaldéenne », à savoir celle des oracles dits chaldéens; il affirme que les Chaldéens distinguent des démons bons et méchants, tandis que le christianisme ne connaît que des démons méchants qui, de leur propre intention, ont choisi le mal pour le bien.

En effet, l'opinion sur la chute des anges causée par eux-mêmes, est une des doctrines fondamentales de l'Église¹; son origine est juive². L'idée de Psellos, à savoir que les Grecs contestent aux êtres incorporels le penchant au mal, rappelle les philosophies néo-pythagoricienne, néo-platonicienne, hermétique, gnostique, qui voyaient dans le corporel quelque chose d'impur.

¹ II Pierre, 2, 4; Jude, 6; Origène, XI, 160 C, 178 B, 1517 C Migne; Eusèbe, *Praep. evang.*, VII, 16; Basile, XXX, 576 C Migne; Grégoire de Nysse, XLVI, 456 A Migne. etc.

² Genèse, 6, 2; Hénoch, 6 et suiv.

Les Oracles chaldéens¹ et les néo-platoniciens², en partie sous l'influence orientale, distinguaient les anges et les démons. Proklos (In Plat. Tim., 310 E; in Remp., I, p. 86, 6; 113, 30, etc.) parlait des rangs (*τάξεις*) de démons. La distinction des démons bien-faisants et malfaisants ne se trouve pas seulement dans la doctrine chaldéenne, comme le dit Psellos, mais elle est aussi chez Porphyre (De abstin., II, 36 et suiv.) dont l'exposé était peut-être influencé par la démonologie perse³, et chez Jamblique (De myst., II, 10; III, 13; 31), et elle était déjà connue de Xénocrate (chez Plutarque, De Is. et Osir., 26, 361 B; De def. orac., 14, 417 C; cf. Heinze, ouv. cité, p. 82, 95).

III

Dans le Timothée comme dans les Opinions, Psellos présente une classification des démons. Dans le Timothée (11, 844 A et suiv.), il établit six espèces de démons, et il explique aussi pourquoi il y en a autant. Il en cite trois raisons possibles: 1° Les démons vivent en six endroits. 2° Les démons aiment le corps (*φιλοσώματος*) et six est le nombre des corps et de l'univers (*σωματικὸς καὶ ἐγκόσμιος*), car six sont les dimensions (*περιστάσεις*) corporelles et d'après six l'univers a pris son origine. 3° Six est le premier nombre du triangle scalène qui ressemble aux démons. Le divin et le céleste ressemblent au triangle équilatéral, parce qu'ils sont conséquents avec eux-mêmes et qu'ils sont exempts du penchant au mal; l'humain ressemble au triangle isocèle, parce qu'il est défectueux dans un point, c'est-à-dire dans l'intention, et qu'il se corrige par le repentir; le démoniaque ressemble au triangle scalène, parce qu'il est inconséquent et qu'il ne s'approche pas du ciel.

Arrêtons-nous ici. Le premier argument invoqué par Psellos en faveur du nombre six, est clair: les six endroits où habitent les démons, nous allons les voir bientôt.

¹ G. Kroll, De Oraculis chaldaicis, Vratislaviae, 1894, p. 44 53, 60.

² Porphyre chez Proklos, In Tim., 47 A, et chez Augustin, De civit. d., X, 9, 26; Jamblique, De myst., II, 3—10; Proklos, In Remp., I, p. 86, 6; 114, 22; II, p. 243, 17; 255, 18.

³ F. Cumont, Les Religions orientales dans le paganisme romain, Paris, 1906, p. 184, 307; W. Bousset, Arch. f. Religionswiss., XVIII, 1915, p. 134 et suiv.